

ETC



Parutions

Christian Liboiron

Numéro 32, décembre 1995, janvier–février 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

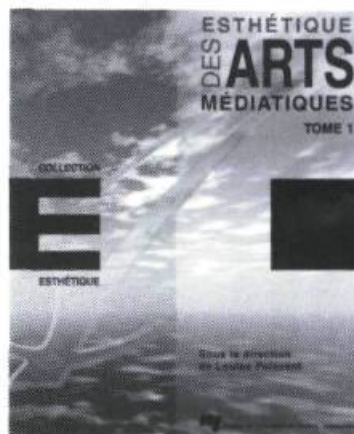
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Liboiron, C. (1995). Compte rendu de [Parutions]. *ETC*, (32), 58–59.

Esthétique des arts médiatiques tome 1, sous la dir. de Louise Poissant, Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1995, ill., 340 p.

Comment appréhender les œuvres d'art issues des nouvelles technologies, comment les analyser, les comprendre, les situer dans la famille des arts visuels ? Avec son équipe, Louise Poissant propose un premier tome sur les arts médiatiques qui répond à cette question; le deuxième tome s'attachera au problème plus spécifique de chacune des pratiques; de plus, un dictionnaire des arts médiatiques est en préparation, ce qui excuse l'absence d'index à la fin du présent volume. Des arts photo-niques aux arts réseau, de la musique électroacoustique aux installations multimédia, cette anthologie traite du « contexte d'émergence et du caractère général de l'esthétique des arts médiatiques », dans une langue claire et fluide. En tout, 26 auteurs présentent leur analyse, leurs théories sur ce médium pluriel, qui chamboule nos notions sur le temps, l'espace et sur l'objet d'art lui-même. Ce livre permet de forger de nouveaux critères et concepts d'analyse pour la compréhension de ce type de production. L'art médiatique échappe à l'analyse basée sur des concepts issus de l'historiographie classique; l'œuvre est catégoriquement et foncièrement divergente en ce qui a trait à sa présence physique, son rapport au sujet, où interactivité et virtualité nécessitent une vision nouvelle, que nous offrent avec brio ces auteurs.



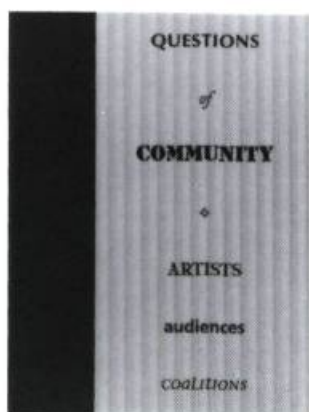
La Communication sans objet, Henri Pierre Jeudy, La Lettre volée, Bruxelles, 1994, 108 p.

Voici une pensée brillante sur le système de communication, au confluent de Barthes et de Baudrillard. Cette problématique contemporaine est issue des nouveaux modes de communication, qui dénie toute matérialité à l'objet et donnent corps à l'image, nous dit l'auteur. Il prend donc comme motif central à sa réflexion l'antinomie sujet/objet, les deux ne correspondant plus à ce que la sociologie en donnait jusqu'ici. Il pousse la réflexion de Barthes plus loin en ce qui a trait à l'image et à son pouvoir de représentation, et va au-delà de Baudrillard dans son *Système des objets*, pour inclure la problématique révélée par les communications et la télématique. Les deux auteurs confinaient leur analyse à un ordre symbolique, Jeudy propose donc de comprendre les changements fondamentaux du statut de l'objet, du sujet et de l'image par la dynamique d'un ordre de communication. Pour faire la démonstration de sa thèse, il propose dans le premier chapitre le transfert dans la conception de l'objet à l'image-objet, celui du déchet opposé au stockage infini de l'information. Dans le chapitre suivant, il présente l'antinomie entre l'ordre symbolique de l'objet communicant et celui de l'image qui tend à remplacer l'objet dans un nouvel ordre. Ces deux premiers chapitres ne doivent pas rebuter le lecteur par la rigueur du langage, parfois rébarbatif, car le dernier chapitre rassemble le casse-tête de cette réflexion d'une acuité fascinante.



Questions of community, collectif, Banff Center Press, Banff, 1995, ill., 242 p.

La maquette de la présente anthologie propose en guise de sous-titre les trois termes suivants : *artists*, *audiences*, *coalitions*. C'est fort à propos que l'éditeur choisit cette nomenclature, car elle définit laconiquement ses intérêts pour un art tourné vers le social, l'éditeur se préoccupant particulièrement de saisir les liens entre la production artistique et sa réception par le public, les divers types de publics ou d'auditoires, le rapport entre artistes et institutions et la trame sociale qui fournit le contexte de production de l'œuvre. Le catalogue du Banff Center Press, qui fait partie d'un centre de diffusion, de formation et d'échanges, est le plus impressionnant au Canada, et il comprend nombre d'anthologies qui poussent la réflexion sur des terrains abordés par nul autre éditeur au pays. Les auteurs de l'ouvrage sont en majorité des artistes ou des commissaires d'exposition qui lient art et société, dans l'acceptation des *cultural studies*, où l'art est engagé et permet d'imprimer des changements sociaux. Les artistes s'appuient sur leur expérience dans les différentes collectivités pour offrir une nouvelle relation entre les communautés, les institutions artistiques et le rôle du public.



Féminisme, art et histoire de l'art, collectif, énsb-a, Paris, 1994, 146 p.

Pour qui a une bonne connaissance de l'apport du féminisme en histoire de l'art, cette anthologie a peu d'intérêt, mis à part le texte de Nicole Dubreuil-Blondin. Son texte propose une synthèse des différentes propositions de l'histoire de l'art conjugée au féminisme, en plus de faire une certaine projection de ce que le discours en cette matière devrait comprendre dans le futur. Ces textes ont été choisis parmi les communications d'une conférence tenue principalement pour informer le public français des recherches féministes du monde anglo-saxon, où le féminisme diffère de celui de la France et du reste de l'Europe par ses stratégies. Yves Michaud présente dans l'introduction une très brève histoire du mouvement dans la sphère de l'art, texte susceptible d'être utilisé pour tous les cours d'introduction au féminisme en histoire de l'art. Lisa Tickner, à l'instar de Dubreuil-Blondin, reprend l'historiographie du féminisme et fait la critique des problèmes posés par certains concepts de temps, d'inclusion et d'exclusion, de catégories, etc. M. Tucker, directrice du New Museum, relate à titre personnel la difficulté des femmes dans les institutions séculaires de l'art, principalement les musées. Rosi Huhn, quant à elle, retrace le parcours de trois artistes qui utilisent des schémas du discours féministe dans leur travail. Le texte de G. Pollock est fort décevant, en ce qu'il reprend littéralement l'argumentation de son livre *Old Mistresses*, qui apparaît aujourd'hui trop simpliste. Dans l'ensemble, ce petit livre offre une introduction aux discours féministes en histoire de l'art, mais non pas une réflexion renouvelée.



CHRISTIAN LIBOIRON